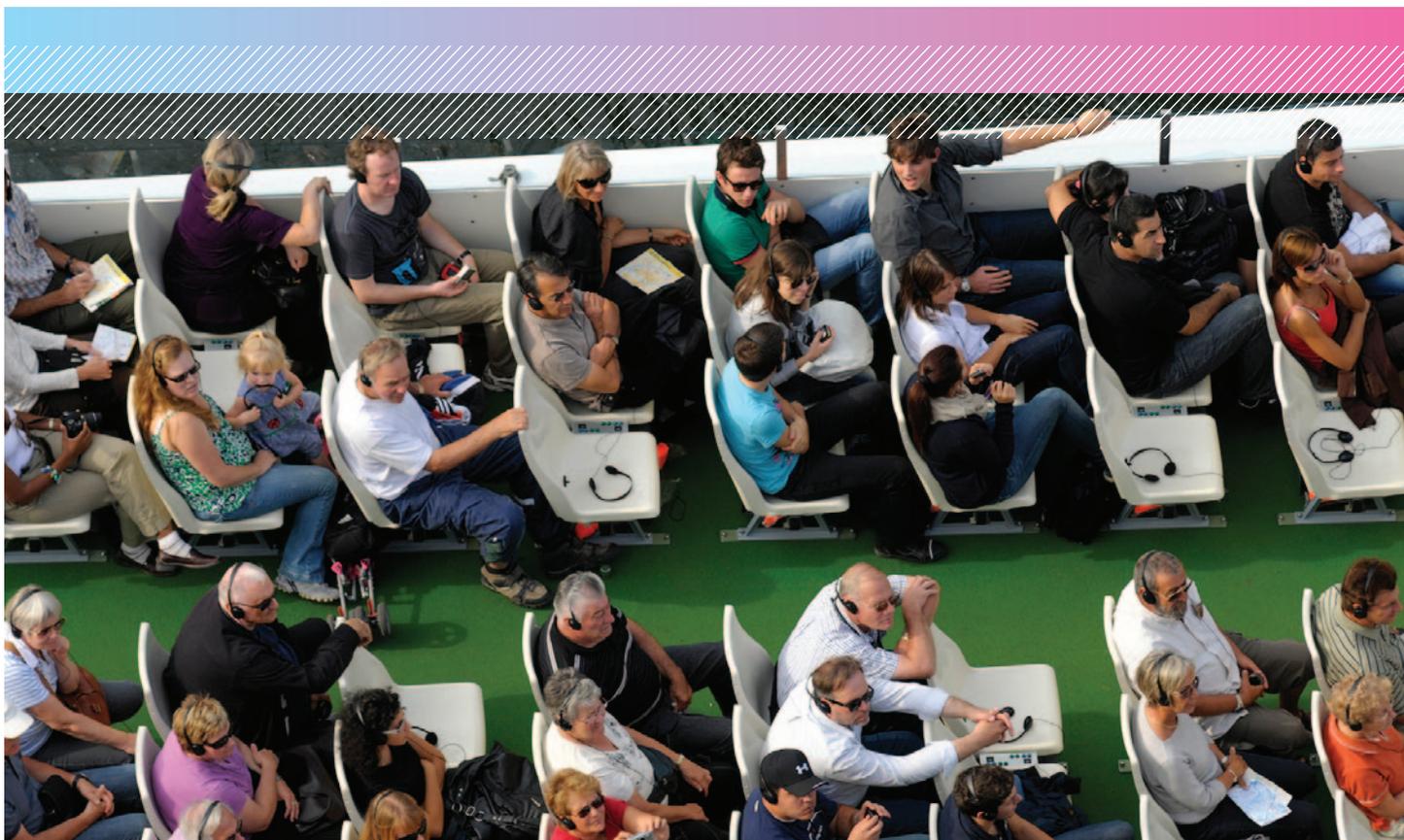


LES MODES DE VIE DES BAS-RHINOIS EN 2012 : DE NOUVEAUX MODÈLES ?

70

JUIN 2012


 MODES DE VIE


Dans le Bas-Rhin, comme partout ailleurs en France, les modes de vie ont connu des évolutions constantes ces dernières années.

Ces évolutions sont l'effet de tendances lourdes maintenant connues comme le vieillissement, les nouvelles organisations familiales ou encore sous le coup de faits majeurs comme le changement climatique et la prise de conscience écologique.

Dans le même temps, de nouvelles tendances émergent mais dont il est difficile d'assurer aujourd'hui la généralité ou la pérennité.

Mais quels qu'en soient les déterminants, la connaissance des modes de vie est fondamentale pour les politiques publiques qui ne peuvent réussir sans tenir compte des aspirations des ménages.

C'est pourquoi, l'ADEUS, dont un des rôles majeurs est de contribuer à construire une vision large du fonctionnement métropolitain, notamment sous l'angle sociétal, a lancé une étude inédite sur les modes de vie des bas-rhinois en 2012.

Cette enquête, qui a porté sur un échantillon représentatif de 3 500 ménages, s'est déroulée début 2012, incluant tous les thèmes relatifs

aux modes de vie : logement, déplacements, loisirs, environnement, technologies numériques, etc.

Dans cette note sont publiés les premiers résultats. Elle sera suivie tout au long de cette année de publications complémentaires avec des analyses plus affinées. Tant il est vrai que la richesse de l'enquête nous permet de lever le voile sur les modes de vie des bas-rhinois, jusqu'ici très peu connus.

Le modèle familial en mutation sur tout le territoire

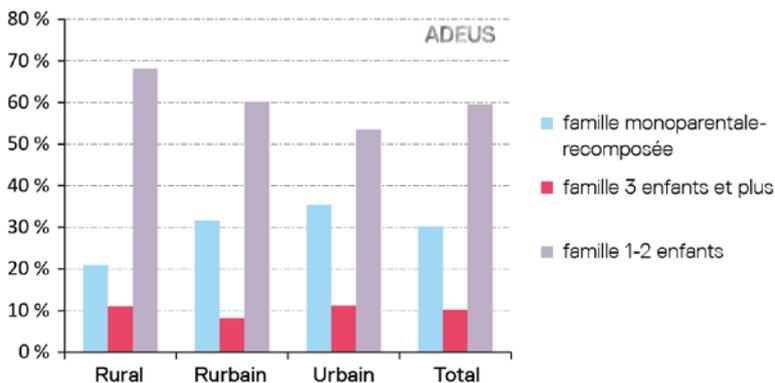
Les transformations des structures familiales figurent parmi les paramètres qui pèsent le plus dans la modification des modes de vie. En effet, l'émergence de nouvelles formes de ménages engendre à la fois de nouveaux besoins mais également de nouveaux rythmes sociaux. L'enquête Modes de vie dans le Bas-Rhin révèle que **30 % des familles bas-rhinoises sont monoparentales ou recomposées**, soit trois fois plus que les familles avec 3 enfants et plus. Et les seules familles recomposées (après séparation ou divorce) représentent **12 % des familles bas-rhinoises**.

Même si les couples « standards » avec 1 ou 2 enfants, restent majoritaires, les nouvelles formes familiales tendent à se multiplier mais également à se généraliser à l'ensemble du territoire. Ainsi, la part des familles recomposées est aujourd'hui aussi importante, voire plus importante, dans les villages ruraux¹ que dans les pôles urbains. 14 % des familles dans le rural sont de ce type, contre 11 % des urbains.

1. La définition des pôles urbains, des petites centralités et des villages ruraux se base ici sur la définition qu'en donnent les SCoTS bas-rhinois. Les petites centralités qui sont à mi-chemin entre urbain et rural sont désignées ici sous l'intitulé « rurbain ».

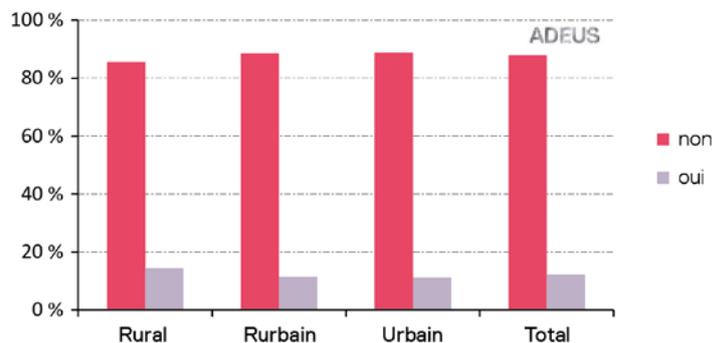


TYPE DE FAMILLES DANS LE BAS-RHIN SELON LE LIEU D'HABITAT



source : ADEUS, EMV 2012

FAMILLES RECOMPOSÉES DANS LE BAS-RHIN SELON LIEU D'HABITAT



source : ADEUS, EMV 2012



Qu'est-ce qu'un mode de vie ?

Un mode de vie, c'est la manière dont les ménages organisent dans le temps et l'espace leur vie quotidienne. Cette manière est déterminée à la fois par les caractéristiques sociologiques des ménages mais également et peut être surtout par leur système de valeurs. Les modes de vie font donc système et orientent de manière durable les choix de vie des ménages.

Par ailleurs, et comme observé nationalement, de plus en plus de bas-rhinois vivent seuls. **30 % des ménages bas-rhinois sont ainsi composés d'une seule personne.** La démocratisation et l'allongement des parcours universitaires chez les jeunes et l'entrée de plus en plus tardive en institution chez les personnes âgées expliquent en partie cette évolution liée également à l'individualisation croissante des modes de vie¹.

Un autre phénomène majeur déjà connu mais dont l'enquête apporte une confirmation, c'est la **généralisation des modes de vie urbains.** Ainsi, près de 80 % des bas-rhinois vivent dans un pôle urbain ou une petite centralité urbaine. Et seuls 21 % vivent dans un village rural.

Outre la généralisation des nouvelles structures familiales signalée plus haut, il est intéressant de souligner aussi la part plus importante de **couples biactifs dans les villages.**

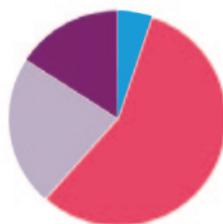
1. INED, 2012.

Des racines... et des ailes

Différents travaux sociologiques concordent ces dernières années à dire que la mobilité dans tous les sens du terme est devenue un paramètre fondamental des modes de vie, voire une valeur sociale. La mobilité résidentielle en est une composante essentielle. A ce niveau, la mobilité des bas-rhinois est assez élevée puisque **36 % ont changé de logement** ou y sont arrivés pour la première fois **ces cinq dernières années.** Dans le même temps, 34 % d'entre eux disent penser changer de logement dans les 5 ans à venir.

La mobilité résidentielle n'empêche pas cependant un sentiment très fort d'enracinement local. Ainsi, parmi tous les territoires proposés aux

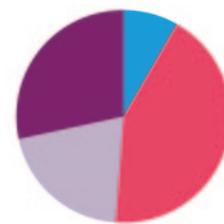
ACTIVITÉ DES COUPLES
DANS LES VILLAGES RURAUX



ACTIVITÉ DES COUPLES
DANS LES CENTRALITÉS



ACTIVITÉ DES COUPLES
DANS LES PÔLES URBAINS



■ couple autre
■ couple bi-actif
■ couple retraité
■ couple un actif

ADEUS

source : ADEUS, EMV 2012



Seul 2 % des actifs occupés travaillent à domicile dans le Bas-Rhin.



35 % des ménages bas-rhinois résidaient hors du département avant d'emménager dans leur logement actuel.

ménages enquêtés, c'est l'Alsace qui arrive **en tête comme territoire d'appartenance pour 34 % des bas-rhinois.** Et si l'on additionne à cette dimension régionale ceux qui s'identifient au département, à la commune ou au quartier, c'est près de 68 % des bas-rhinois qui se sentent appartenir avant tout à un échelon local, contre 7 % seulement pour l'Europe ou encore pour le monde.

A l'heure de la mondialisation et du désir de mobilité, le sentiment régional reste donc très fort.

Cet enracinement régional semble cependant s'ouvrir quelque peu sur un espace transfrontalier. Ainsi, **1/3 des bas-rhinois se disent prêts à aller s'installer en Allemagne.**



La sacro-sainte voiture détrônée par le désir de proximité ?

Depuis les années cinquante, le territoire a été structuré par les effets du développement de la société de consommation et avec elle l'omniprésence de l'automobile. Ainsi, les choix en matière d'habitat, de déplacements et de consommation ont été fortement guidés par cette transformation et ont profondément marqué l'organisation du territoire avec toutes les conséquences en termes d'étalement urbain et de congestion routière.

Sans aller jusqu'à une inversion de tendance, plusieurs éléments de l'enquête Modes de vie semblent indiquer des changements dans le rapport des ménages à la voiture et par conséquent à l'usage du territoire.

Le premier indicateur de ce changement, c'est **le taux de motorisation qui est de 1,3 voiture par ménage**. Ce taux varie évidemment selon la taille des ménages, la localisation du logement par rapport aux différentes activités à effectuer, principalement le travail.

Cependant, il est intéressant de souligner que le nombre de voitures ne suit pas strictement la taille des ménages. Ainsi, **parmi les ménages de 1 personne, 34 % n'ont pas de voiture et parmi les ménages de 2 personnes, 46 % n'ont qu'une voiture**.

Ce constat du ralentissement du taux de motorisation des ménages est conforté par les chiffres du recensement de l'INSEE qui montrent que le rythme d'augmentation du volume des ménages possédant au moins deux voitures n'a cessé de diminuer passant de 0,8 % par an en moyenne, entre 1975 et 1990, à 0,2 % entre 1999 et 2008.

Dans le même temps, le volume des ménages ne possédant pas de voiture a certes diminué entre 1975 à 1999 (-43 %) mais pour repartir à la hausse entre 1999 et 2008 (+6 %).

Ces deux constats de ralentissement de l'augmentation du taux de motorisation et de la croissance du volume des ménages sans voiture indiquent-ils un changement majeur de la place de la voiture jusqu'ici prépondérante dans la vie des ménages ?

Ils doivent pour le moins être interprétés à cette étape comme un « signal faible » de changement des comportements à confirmer dans le temps.

Un des éléments qui ressort de l'enquête modes de vie et qui va dans ce sens, c'est le désir de vivre dans la proximité cette fois-ci très fortement affirmé par les ménages bas-rhinois.

Plusieurs faisceaux concordent à étayer ce constat. D'abord, **71 % des ménages interrogés disent préférer vivre dans un lieu où la majorité des activités peuvent se faire à pied**, contre 29 % seulement qui désirent vivre dans un lieu plus isolé quitte à utiliser la voiture.

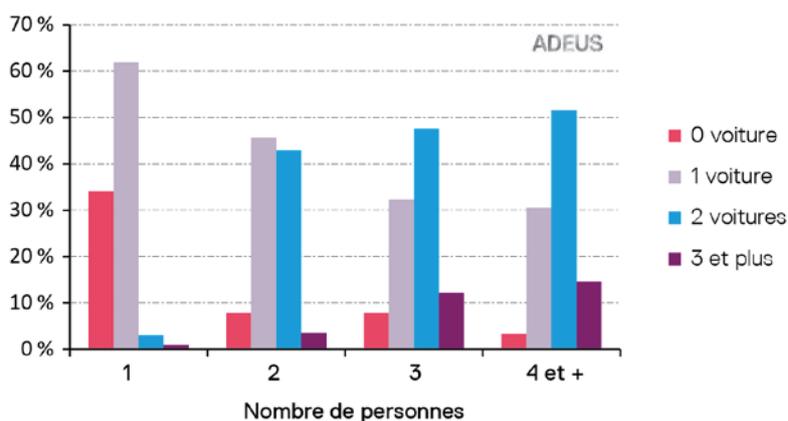
Ensuite, à la question du critère du choix de localisation du logement, il est intéressant de noter que la proximité des transports en commun et l'accessibilité voiture/stationnement sont jugées très importantes dans les mêmes proportions par les ménages (36 %).

Enfin, au niveau des pratiques elles-mêmes, 54 % des ménages disent faire leurs achats alimentaires près de chez eux, soit un usage de la proximité au quotidien.

L'ensemble de ces éléments semble indiquer un changement progressif de la place de la voiture dans le mode de vie des ménages. Cela pourrait être lié à une prise en compte de l'augmentation des prix de l'énergie mais aussi à l'impact des mobilisations autour de la question du changement climatique notamment dans les politiques publiques.

15 % des ménages bas-rhinois ne possèdent pas de voiture.

NOMBRE DE VOITURES SELON LA TAILLE DES MÉNAGES



source : ADEUS, EMV 2012





Ma maison en... ville

Un autre paramètre qui a longtemps été lié à l'automobile à la fois dans les aspirations des ménages et dans la structuration de leurs modes de vie, c'est la maison individuelle. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Actuellement, 43 % des ménages bas-rhinois enquêtés vivent dans un logement de ce type (49 % si on inclut l'individuel groupé).

Mais lorsqu'ils sont interrogés sur le logement idéal, ce sont **72 % qui disent aspirer à une maison individuelle**.

Le décalage est donc important entre la situation actuelle des ménages et leurs aspirations.

Un décalage qu'ils cherchent d'ailleurs à combler, puisque pour ceux qui ont un projet d'accession à la propriété, 62 % le réalisent par l'achat d'une maison individuelle.

La maison individuelle demeure donc comme par le passé une aspiration sociale très forte. Et l'on ne comprendrait pas le degré ni la permanence de cette aspiration, si on la réduisait au simple désir de devenir propriétaire ou à une question d'intimité.

Comme l'écrit le sociologue Jean VIARD¹, le rapport des ménages au logement se transforme dès lors que les activités et les relations sociales qui jadis avaient lieu dans l'espace public tendent à être transférées progressivement vers l'espace privé :

¹ Jean Viard, « Il vous reste 400 000 heures à vivre ». Libération, 25-2-2012.

« Les gens se battent pour avoir des jardins parce que c'est là que l'on développe du lien social-privé ».

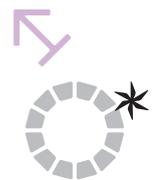
L'aspiration des ménages à de grandes surfaces, qu'offre avant tout la maison individuelle, a donc toutes les chances de persister pour permettre d'y réaliser les activités multiples (travail, sport, home cinéma), sans parler du phénomène d'individualisation au sein même des familles qui nécessite un espace de vie propre à chacun de ses membres.

Ce qui semble changer par contre, c'est **le couple maison individuelle et village à la campagne qui ne vont plus forcément de pair**.

Ainsi, pour la très grande majorité des ménages interrogés, la localisation idéale de leur logement serait dans une ville ou à proximité et seuls 27 % voudraient vivre dans un village à la campagne.

Ce constat, corrobore celui fait plus haut sur le désir de proximité, car c'est en vivant dans ou à proximité de la ville que l'on peut avoir accès facilement aux diverses aménités de la vie quotidienne.

53 % des ménages qui ne sont pas propriétaires de leur logement n'envisagent pas le devenir dans le futur.



Le territoire de vie recherché : calme, nature et sécurité

Les raisons pour lesquelles les ménages choisissent d'habiter un territoire sont essentielles à comprendre. Car, on le sait par ailleurs, la localisation est devenue aujourd'hui un paramètre aussi important, voire plus, que les critères habituels de prix du logement, de surface ou de standing.

Mais plus encore, la compréhension de ces raisons permet **de mieux appréhender ce qui fait l'attractivité des territoires pour les ménages.**

Globalement, la qualité de vie recherchée par les ménages peut être regroupée en trois grands types de critères¹ :

- **des critères fonctionnels** qui rendent le quotidien pratique : qualité du logement lui-même ou son environnement proche, accessibilité, proximité des commerces et services, etc.
- **des critères sociaux** relatifs aux caractéristiques de la population qui occupe le territoire désiré et avec laquelle des relations sociales peuvent être envisagées.
- **des critères sensibles** renvoyant à des ambiances, des perceptions subjectives qui sont par conséquent très variables selon les individus : calme, désir de nature, attrait pour l'ancien ou pour le neuf, etc.

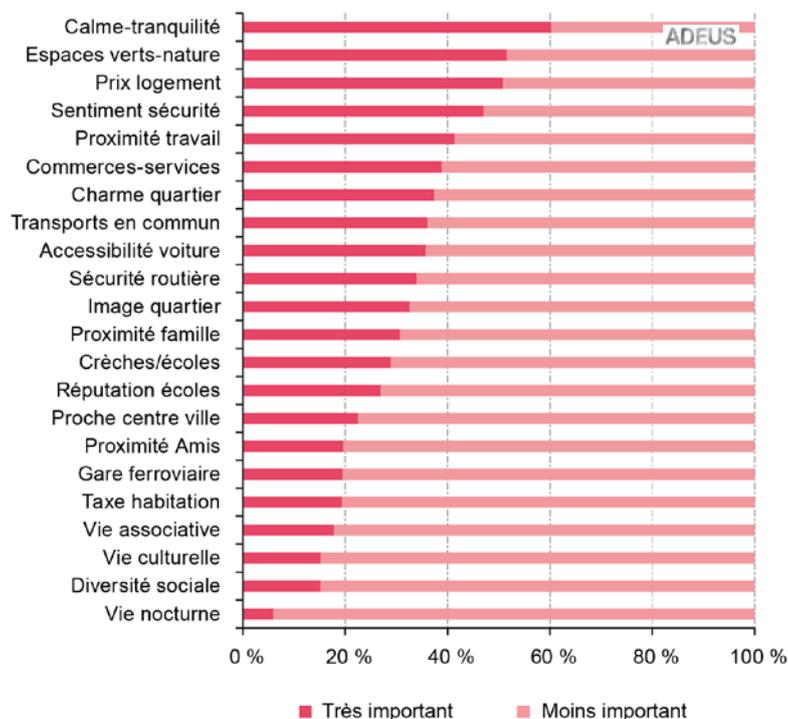
Parmi une vingtaine de critères proposés aux ménages bas-rhinois, il est intéressant de noter que celui qui arrive en tête et de loin c'est le **calme/la tranquillité jugés très important par 60 % d'entre eux**. Il est immédiatement suivi par les espaces verts-nature pour 52 %. Le prix du logement est en troisième position pour 51 % et le sentiment de sécurité en quatrième pour 47 %.

Ainsi il s'avère que, hormis le prix du logement, les critères sensibles et sociaux sont les plus importants pour les ménages quand il s'agit de choisir un territoire de vie.

1. Cette classification est reprise des travaux sur les modes de vie entrepris ces dernières années par le Laboratoire de Sociologie urbaine de l'École Polytechnique de Lausanne.



CRITÈRES DU CHOIX DE LOCALISATION DU LOGEMENT ACTUEL



source : ADEUS, EMV 2012



Et si la télévision se faisait dépasser par internet ?

La télévision occupe encore une place importante dans les activités quotidiennes des ménages bas-rhinois qui la regardent 2,5 h par jour en moyenne.

Pour autant, le temps consacré à internet tend à équivaloir celui consacré à la télévision : 88 % des ménages l'utilisent au moins une heure/jour (87 % pour la télévision) et 21 % y consacrent même plus de trois heures par jour (contre 20 % pour la télévision).

Au-delà du temps passé devant l'écran, la place prise par internet sur la télévision s'observe également au regard des pratiques. Internet n'est plus seulement un médium de communication (courriels, réseaux sociaux, etc.). D'autres usages qui furent l'apanage de la télévision sont aujourd'hui plébiscités sur la toile.

Les comportements écoresponsables : peut mieux faire !

De manière générale, les bas-rhinois sont attentifs à accomplir des gestes respectueux de l'environnement. Ainsi, sur l'ensemble des thèmes proposés dans l'enquête (voir graphique ci-contre), 74 % des ménages disent les accomplir toujours ou fréquemment.

Ces comportements sont néanmoins très différents selon le volet concerné : ainsi, **certains semblent être rentrés complètement dans les mœurs** avec plus de 80 % des ménages qui disent toujours les accomplir. C'est le cas de l'**utilisation de son propre sac pour les courses, du tri des déchets et le réflexe d'éteindre les lumières**. Par contre, l'achat de fruits et légumes de saison ou moins encore de produits avec label environnemental arrivent en dernier.

Entre les deux, la prise de conscience par les ménages de la nécessité de réduire la consommation énergétique pour le chauffage demeure encore insuffisante, avec 40 % des ménages qui réduisent rarement ou jamais ce poste de dépense.



Ainsi, **67 % des utilisateurs d'Internet y consultent l'actualité et près de 50 % y pratiquent des loisirs tels que le visionnage de films.**

Il faut remarquer que le taux d'équipement et l'usage d'internet tendent à se généraliser. Ainsi, **79 % des ménages en disposent** d'au moins un **à domicile** et seuls 19 % disent ne jamais utiliser internet.

Malgré cette forte démocratisation, certaines fractures numériques demeurent, au premier rang desquelles la différence d'âge. Ainsi, 97 % des moins de 35 ans sont équipés, contre seulement 45 % des 65 ans et plus. Les écarts selon le revenu ou la localisation des ménages, certes moins marqués, demeurent encore significatifs.



47 % des moins de 35 ans utilisent Internet sur leur mobile.

Comme d'autres études (CREDOC¹) l'ont déjà montré, les comportements des bas-rhinois dans le sens du respect de l'environnement semblent d'autant plus acquis et suivis qu'ils sont organisés par une autorité compétente. C'est le cas du tri des déchets par exemple, grâce à la mise en place par de nombreuses collectivités de systèmes de tri. Mais c'est aussi le cas des sacs de courses, aujourd'hui encouragés par la quasi-totalité des commerçants.

1. Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie.



ACCOMPLISSEZ-VOUS TOUJOURS CES ACTIONS DANS VOTRE VIE QUOTIDIENNE ? (EN %)



source : ADEUS, EMV 2012



MÉTHODOLOGIE



Pilotée par l'ADEUS, l'enquête sur les modes de vie des bas-rhinois s'est déroulée début 2012. Elle a porté sur un échantillon représentatif de 3 500 ménages équitablement répartis entre différents territoires du Bas-Rhin. Le questionnaire réalisé par voie téléphonique (20 à 25 mn) englobe l'ensemble des volets essentiels des modes de vie (habitat, déplacements, travail, loisir, environnement, TIC, etc). Pour mener à bien cette étude, l'ADEUS a développé un partenariat avec le laboratoire de sociologie urbaine de l'École Polytechnique de Lausanne, dont les recherches récentes sur les villes de Berne, Lausanne et Genève ont permis d'importantes avancées méthodologiques et des approches innovantes des modes de vie.



Conclusion

Au bout du compte, les premiers résultats de l'enquête sur les modes de vie des bas-rhinois révèlent des permanences mais également des transformations importantes qui réinterrogent les modèles ayant prévalu jusqu'à présent, notamment dans l'élaboration des politiques urbaines.

Parmi les plus importantes, il faut noter d'abord la complexification croissante des structures familiales et par conséquent des besoins à tous les niveaux (habitat, déplacements, travail, etc.), face auxquels les modes de réponse linéaires ne sont plus de mise.

Ensuite, le paradoxe apparent chez les ménages entre un désir émergent de proximité en même temps qu'une aspiration profonde à la maison individuelle, incite à mieux penser les réponses susceptibles d'orienter les arbitrages des ménages vers des choix conformes à la réduction de la consommation de l'espace.

Enfin, l'exigence croissante des ménages en matière de qualité de vie, qui recouvre des aspects pratiques de la vie quotidienne, mais aussi et surtout des aspirations sensibles et sociales, amène à s'interroger sur la nécessité de dépasser une vision fonctionnaliste du territoire pour aller vers un urbanisme des modes de vie.



L'Agence
de Développement
et d'Urbanisme
de l'Agglomération
Strasbourgeoise

Directrice de publication : **Anne Pons, Directrice générale de l'ADEUS**
Équipe projet : **Nadia Monkachi (chef de projet), Simon Giovanini, Virginie Muzart**
Photo : **Jean Isenmann** - Mise en page : **Sophie Monnin**
© ADEUS - Numéro ISSN : 2109-0149
Notes et actualités de l'urbanisme sont consultables sur le site de l'ADEUS www.adeus.org